

trouvrent, et versent leurs parfums dans les airs. A ce signal, le rossignol quitte nos haies et nos buissons, et va chercher au sein des forêts une compagne, une solitude, et un écho qui répond à sa voix : guidé par le parfum du lis des vallées, le charmant oiseau a bientôt choisi son asile ; il s'y établit, en chasse ses rivaux, et y célèbre, par des chants mélodieux, la solitude, l'amour et la fleur qui, chaque année, lui annonce le retour du bonheur.

*Troëne—Défense.*—Pourquoi, disait une jeune mère de famille au vénérable pasteur de son village, n'avez-vous pas planté une forte palissade d'épines à la place de cette haie de troëne fleurie qui entoure votre jardin ? Le pasteur lui répondit : Lorsque vous défendez à votre fils un plaisir dangereux, la défense s'embellit sur vos lèvres d'un tendre sourire ; votre regard le caresse ; et s'il se mutine, votre main maternelle lui offre aussitôt un joujou qui le console : de même la haie du pasteur doit éloigner les indiscrets, ne blesser personne, et offrir des fleurs à ceux mêmes qu'elle repousse.

*Narcisse—Egoïsme.*—Le narcisse des poètes répand une douce odeur ; il porte une couronne d'or au centre d'une large fleur, toujours blanche comme l'ivoire, et légèrement inclinée : cette plante paraît naturelle à nos climats ; elle aime l'ombre et la fraîcheur des eaux.

Les anciens voyaient dans cette fleur la métamorphose d'un jeune berger qu'Amour punit de son indifférence par un fatal égarement. Mille nymphes aimèrent le beau Narcisse, et connurent le supplice d'aimer sans retour. Echo, la triste Echo, fut méprisée par cet ingrat : elle était belle alors, mais la douleur et la honte effacèrent sa beauté ; une affreuse maigreur se répandit sur tout son corps ; les dieux en eurent pitié ; ils changèrent ses os en pierres, mais ils ne purent guérir son âme, qui gémit encore dans les lieux écartés, où tant de fois elle suivit le cruel qui ne put l'aimer.

Fatigué par l'exercice de la chasse, et par la chaleur qui desséchait la terre, le beau Narcisse se reposa un jour sur un épais gazon, au bord d'une fontaine dont les eaux limpides n'avaient jamais été troublées : le berger, attiré par la fraîcheur, veut se désaltérer ; il se penche vers le pur chrystal de cette onde perfide ; il se voit, il s'admire, et reste si frappé de son image, que les yeux fixés sur cette ombre, il perd tout mouvement, et semble une statue attachée sur la rive. Amour qui se venge d'un cœur rebelle, embellit cette image de tous les feux qu'elle inspire ; puis il sourit d'une si folle erreur, abandonnant sa victime au délire qui doit la consumer. Echo seule fut témoin de sa peine, de ses larmes, de ses soupirs, des vœux insensés qu'il s'adressait à lui-même. Sensible encore, la nymphe répondit à ses plaintes, et redit son dernier adieu, qui ne fut pas pour elle ; même en expirant, le malheureux cherchait encore au fond des eaux l'erreur qui l'avait